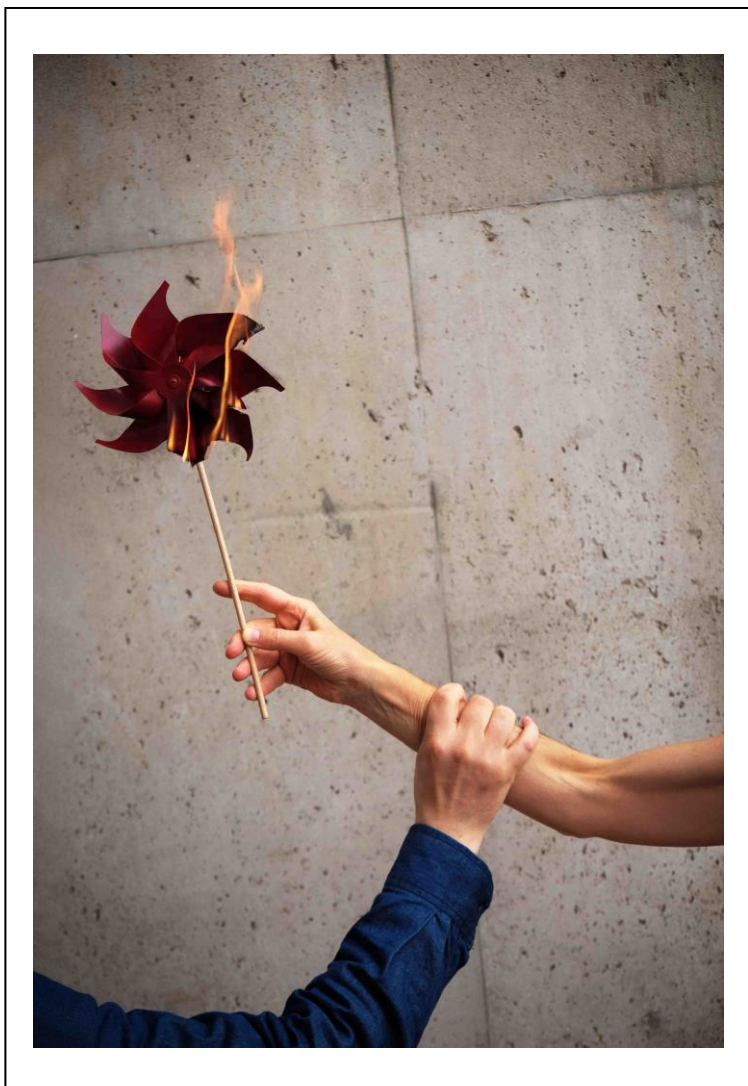




Brûler 1h15

création 2017-2018

de et mes **Stéphane Els**

interprètes : **Eva Dumont & Franck Jouglas**

lumières : *(à préciser)*

genre : théâtre contemporain

L'histoire

Nil rencontre une jeune femme fantasque, Ava, à un arrêt de bus, dans une petite ville du Nord. Nil parle peu, et aimerait qu'on le laisse réfléchir sur qu'il a à réfléchir. Nil est un solitaire, taciturne et irritable. Mais la jeune femme, Ava, est bavarde, et ne le laisse pas tranquille. Elle est vivante - tout le contraire de Nil, qui ne l'est plus depuis longtemps. A cet arrêt de bus, où ils vont se rencontrer dans les jours suivants, la jeune femme apprend à connaître Nil, et tente de le ramener petit à petit au goût de la vie. Mais Nil reste obstinément fermé. S'il cède parfois, il ne se laisse pas ressusciter par la jeune femme. Car Nil a un dessein, plus sombre, plus terrible, plus grave, plus excitant Nil est en repérages. Il se prépare à faire exploser le bus que tous les deux attendent, et la jeune femme n'y pourra rien. Et c'est alors sa fin à elle aussi qu'il prépare, et leur fin à tous les deux. Mais Ava n'en sait rien encore, ou feint de ne rien en savoir...

Le propos

Cette pièce veut parler d'un profil d'homme sombre, désespéré et intraitable, que la vie ne séduit plus. Cette pièce montre pourtant la vie, en la personne d'une jeune femme, séduisante elle aussi, mais cette jeune femme (ni rien d'autre d'ailleurs) ne pourra empêcher une fin programmée.

Les personnages

Nil est, en apparence, le personnage central de cette pièce. Il n'est pourtant pas celui qui s'exprime le plus. Il est taciturne, et peu chaleureux. Il faudra une femme pour le faire parler. Ava nous fait connaître Nil, autant qu'elle-même, et, d'ailleurs, se fait si bien connaître, qu'on se prendrait presque de sentiment pour elle. Ava, par sa vitalité, rachète Nil et sa violence larvée. Elle rend Nil presque quelconque, maladroit, banal, stérile, et peut-être ridicule. A l'opposé, Ava est légère, anecdotique, abondante, agréable mais profonde aussi bien. Pour autant, l'un et l'autre trouveront le temps de se dire en quelques jours l'essentiel de ce qui peut se dire dans une vie : qu'on y est perdu, qu'on y peut rien, et qu'il faut y être heureux coûte que coûte. A cela Nil répond par son mutisme, et sa volonté, faite depuis longtemps, d'en finir, et de tout détruire (car il ne voit pas d'autre solution). Pour cette raison, il se rend donc chaque matin à cet arrêt de bus : allant au bout d'un destin qu'il sait inéluctable. Et peut-être secrètement aussi, pour rencontrer encore une fois cette jeune femme, Ava, qui, bien malgré elle, fait désormais partie de ce destin.

Le ton de la pièce

La pièce est sombre par son sujet. Mais la parole est donnée à une jeune femme, Ava, qui la rend si légère, qu'on croirait longtemps qu'il ne va rien se passer de grave. Malgré cette distance, la pièce ira à son dénouement, qui est tragique et violent, et que plusieurs signes annoncent dans la pièce. Est-ce le ton naïf et poétique de la pièce, ou de son personnage féminin, Ava, elle aussi naïve et poétique : on peut croire un instant à une rencontre fortuite, belle et sentimentale peut-être. Mais il n'en est rien : la fin de cette histoire est inévitable, et elle est définitivement sombre.

Deux comédiens

Deux comédiens sur scène se partagent la parole d'un texte qui se veut intime, léger et profond à la fois. La parole et la question qui dominent sont féminines. La réponse qui leur est donnée est masculine, et souvent faite de silences et d'entêtement. L'une, Ava, brille par la parole ; l'autre, Nil, par le silence ; et chacun fait parler l'autre, à sa façon, avec ce qu'il maîtrise le mieux. Ava, très tactile, ne peut d'ailleurs s'empêcher de vouloir toucher Nil, et de l'entraîner dans des jeux physiques, comme pour l'incarner mieux.

La pièce se déroule sur le banc d'un arrêt de bus, près d'un terrain vague, où le soleil se lève avec paresse et avarice, avec en vue un chapelet d'usine, au loin, d'une ville pluvieuse du Nord. Nil retrouve Ava plusieurs jours de suite à cet arrêt de bus. Des conversations l'air de rien, qu'ils entament, on comprend la gravité de Nil, et de ce qu'il prépare. La pièce repose alors sur la force de jeu des comédiens, et sur leur naturel et vitalité. Sur leur engagement physique enfin, car c'est une pièce vivante, où l'on s'attrape par les mots, et aussi par les corps.

Biographies

EVA DUMONT (comédienne)

Eva Dumont fait sa formation aux « Ateliers du Sudden », sous la direction de Raymond Acquaviva. Au cours de celle-ci, Eva joue dans différentes pièces mises en scène par ses professeurs : Bella Gruchka, Raymond Acquaviva, Phillip Rondest.

Pour parfaire sa formation, Eva est admise au stage d'Ariane Mnouchkine au « Théâtre du Soleil ».

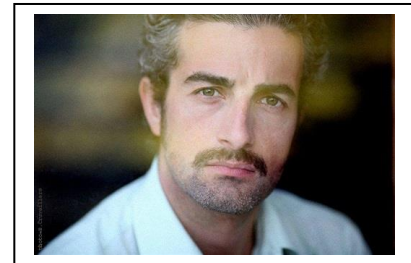
A sa sortie d'école, Eva obtient un des rôles principaux dans une comédie musicale dadaïste « L'Appel de la pompe à feu », puis découvre la manipulation marionnettique et le théâtre d'objets en jouant dans « La Reine des neiges ». Par la suite, elle met en scène différents spectacles de théâtre d'objets, comédies musicales et théâtre : "Oliver Twist", "Le Livre de la jungle et des villes", "Le magicien d'Oz", "Simon et Léna", "mangeront-ils?". Elle jouera en duo avec François Bourcier dans « Entre chien et loup ». En 2013, Eva interprète le rôle de Nadia aux côtés de Nadine Alari, qui fera une tournée en CDN, dans un spectacle de Franck Berthier : « Les Apparents ».

En 2014, dans « Alice », elle interprète le rôle titre, dans une mise en scène de Aida Asgharzadhe et Anais Laforêt. A partir de 2014, elle joue dans deux spectacles de Xavier Lemaire « Les Coquelicots des tranchées », qui a reçu LE MOLIERE DU MEILLEUR SPECTACLE DU THÉÂTRE PUBLIC, ainsi que "La Mère confidente". En 2016, elle incarne le rôle central dans « Jouliks », dans une mise en scène de Clémence Carayole. Actuellement, Eva est en tournée avec "Pompes funèbres Bemot", mis en scène par Sylvia Bruyant.



FRANCK JOUGLAS (comédien)

Formé au Conservatoire du X^e arrondissement de Paris sous la direction de Jean Louis Bihoreau et Michèle Garay, Franck jongle du théâtre au cinéma. Il rencontre Edouard Baer, et François Rollin, qui le recrute pour jouer ses sketches dans le Grand Mezzo, au Théâtre du Rond-Point. Il brille notamment dans les comédies au Théâtre Fontaine et à la Comédie de Paris, sous la direction de Dominique Deschamps et de Xavier Letourneur. Dans un tout autre registre, il joue Grand Peur et Misère du III^e Reich dans une mise en scène de Myriam Zwingel. Récemment, il joue la Tour de la Défense de Copi au Vingtième Théâtre dans une mise en scène de Thomas Ress.



Passionné d'histoire, il interprétera les rôles denses de Gilles de Rais, ainsi que François Rabelais dans des textes de Bruno Seillier. Avec Xavier Lemaire, il joue le Jeu de l'amour et du hasard au Théâtre Mouffetard et sur Avignon off, le Roi Arthur, dans les éditions 2010 et 2011 de Villes en lumières de Troyes.

Plus récemment, il reçoit le Molière du meilleur spectacle de théâtre public 2015 pour les Coquelicots des Tranchées, de et mis en scène par Xavier Lemaire.

Franck est aussi musicien et a incarné des rôles pour le cinéma et la télévision sous la direction de Mehdi Charef, Joyce Bunuel, Denys Granier Deferre, Philippe Triboit, Jean Marc Brondolo, Pascal Bourdiaux, Myriam Jacquet... Tous les ans, Franck se produit au festival d'Avignon off et apparaît au générique de plus de 40 pièces de théâtres et autant de film de fictions.

Site Internet : www.franck-jouglas.book.fr

STEPHANE ELS (auteur, metteur en scène)

« Après une formation en cinéma, et en arts visuels, je me suis consacré à l'écriture, et plus particulièrement au théâtre. Je suis l'auteur d'un recueil de poèmes « Le ciel par-dessus tête », et de plusieurs pièces, dont « Jardin d'enfant(s) », et « Un Drame ». J'assure la mise en scène de ces pièces, parce que j'envisage dès l'écriture leur incarnation sur un plateau de théâtre. J'écris donc pour mettre en scène ; il s'agit d'un processus continu ; et je défends cette démarche de traduire jusqu'au bout la réalité d'une pièce. C'est la question pour moi de savoir jusqu'où on peut avoir emprise sur la réalité, et lui imposer sa fiction ou sa fantaisie. Toutefois appréciant le langage, la littérature, et la psychologie, j'essaie de trouver un juste milieu entre une profondeur de pensée, et une certaine spontanéité de jeu sur scène. Ayant également été performeur et improvisateur pendant une dizaine d'années, cette expérience dans le milieu de la danse contemporaine m'a donné une certaine connaissance de la scène, et du travail sur le mouvement. Je suis donc sensible à un certain théâtre physique - même s'il reste écrit, et s'inscrit encore, pour le moment, dans une dynamique de récit. » S. Els

Site Internet : <http://lanuitlejour.com/>

LUMIERES (*à préciser*)

Représentations

Du lundi 6 novembre au 18 décembre, tous les lundis, à 21h, au Théâtre
Darius Milhaud, dans le 19^e.

La Compagnie

La compagnie, fondée en 2008, par Stéphane Els, mène, au gré de ses collaborations, un travail autour du théâtre, du mouvement, de la lumière, de l'image et du son.

Chaque pièce a sa parole propre, porteuse d'une certaine marginalité - qu'elle soit poétique, sociale, ou morale... Théâtre de l'intime et du face-à-face, cette parole se voulant à la fois forte et nuancée, en un mot, vivante...

Précédentes pièces

UN DRAME (création 2015-16)
avec Franck Jouglas – seul en scène

Cet homme a un problème : il ne comprend pas le monde qui l'entoure. Il ne perçoit des autres que les gestes, banals et quotidiens, réglés comme des gestes d'automates, et ne comprend pas comment ces gestes peuvent parfois mener au pire (à la colère, à la violence), tout comme ils le mèneront, lui aussi, au pire : son suicide.

Aussi, ce jour où, arrivant sur son lieu de travail, il découvre qu'on a soudain changé ses habitudes, son bureau, ses dossiers, etc. : ce changement va rapidement conduire notre homme au drame...

L'histoire **absurde, poétique, drôle et émouvante** d'un homme qui, quelques minutes après être arrivé sur son lieu de travail, « décide » de se jeter par la fenêtre.

*Créée au Théâtre de Ménilmontant (20^e), du 6 au 9 janvier 2016.
Jouée au Théâtre Darius Milhaud (19^e), du 29 oct. au 17 déc. 2016*



Plus sur : <http://lanuitlejour.com/un-drame>

Fiche pédagogique

Autour du spectacle

Comédien et auteur/metteur en scène sont disponibles pour rencontrer les différents publics (entreprises, associations, milieu scolaire, maisons de retraites...) pour une sensibilisation autour du théâtre, de la pièce, ou/et de son sujet particulier.

Nous proposons également une éventuelle rencontre avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle.

Fiche technique et financière

Espace scénique (minimum idéal mais adaptable)

Ouverture : 5,5 mètres / Profondeur : 5,50 mètres / Hauteur : 2,30 mètres

Éclairage adaptable en fonction de la configuration de la salle (Fiche technique ci-jointe)

Loge pour 2 comédiens

Durée du spectacle : 1h15 estimée

Installation du spectacle 4 services

1^{er} service

Montage lumière, décor et pendrillons

- 1 ou 2 techniciens

2^e service

Réglage lumière et son

- 1 technicien

3^e service

Conduite lumière et réglage

-1 technicien

4^e service

Répétition et spectacle

- 1 technicien

Démontage

- 1 ou 2 techniciens

Tarif

A préciser

Fiche technique régie scène (régie de base sur le modèle de notre pièce précédente « Un drame »)

Lumière

- 1 console lumière 24 circuits Type ETC
- 24 circuits dont 6 au sol cour et jardin
- 06 projecteurs plan convexe 500w ou 1000W suivant distance+ crochet + PF + élingue
- 04 projecteurs Fresnel convexe 500w ou 1000W suivant distance+ crochet + PF + élingue.
- 02 découpes ETC 575 W ouverture 25°
- 06 découpes type 613sx 1000W + crochet + PF + élingue.
- 02 découpes type 614sx 1000W + crochet + PF + élingue.
- 02 découpes: type 713sx 2000W+ crochet + PF + élingue ou découpe GA HMI+ shooter
- 6 pieds 3 cour 3 jardin hauteur 2,9m ou accroche
- 1 éclairage salle gradué en douche ou contrejour ou 4 horiziode 1000W
- Prévoir une arrivée DMX et un directe fond de scène au sol, lointain jardin plateau
- Une machine à brouillard DMX
- gélatine L201/ L202/ L026.

Son

- 1 Yamaha 01V 96
- 1 diffusion stéréo adaptée au volume de la salle APG, C heil...
- 1 diffusion stéréo de retour de scène accrocher APG, C heil... (aux 1 et 2).
- 1 lecteur cd.

Brûler (ébauche, extrait 1 scène 1)

Nous sommes à un arrêt de bus. Nil et Ava attendent. Ils viennent de faire connaissance. Ils ont commencé à parler. C'est difficile. Nil répond peu.

*Nil se rend au bord du trottoir pour guetter le bus.
Ava se lève à son tour, et s'approche de lui. Elle hésite ; le toucher ou non.
Comme il a le dos tourné ; elle tend la main.
Nil fait alors demi-tour. Involontairement, Nil heurte Ava,
qui, par réflexe, le serre dans ses bras.
Elle finit par le relâcher.
Nil est surpris, évidemment ; il ne s'y attendait pas.
Nil ne s'attend jamais à rien ; il proteste.*

NIL : Je ne peux plus respirer.

AVA : Pardon.

Ava desserre son étreinte.

NIL : Pourquoi vous avez fait ça ?

Ava tente encore de le serrer.

Non, s'il vous plaît !

Nil recule brusquement.

AVA : Je ne sais pas, j'ai senti que vous en aviez besoin.

Il s'éloigne un peu d'elle.

Je vous ai fait mal ?

NIL : J'ai... j'ai une blessure.

Il la contourne.

AVA : Ça vous fait souffrir ?

NIL : C'est juste qu'il ne faut pas appuyer.

Il montre vaguement son flanc droit.

AVA : Où ça ?

Ava se penche.

NIL : Là.

AVA : Je ne vois rien. (Temps.) Je peux ?...

Elle fait un geste à son endroit.

NIL (*reculant*) : Non, il faut me croire.

Ava recule à son tour.

AVA : Je vous crois... Même si ce n'est pas vrai...

NIL (*offensé*) : Pourquoi je vous mentirai ?

AVA : Non, vous ne mentez pas, j'en suis sûr. D'ailleurs, vous avez crié.

NIL : Je n'ai pas crié.

AVA : Je vous ai vu grimacer.

Ava pose machinalement une main sur son ventre.

Je comprends. C'est important de respecter sa douleur. Moi, je respecte la mienne. Je ne la montre pas comme ça

Il reste, le regard sur son bas-ventre.

(*se regardant* :) Pardon, je vous parle de choses personnelles...

Elle fait un pas vers lui, mais il recule. Elle rit involontairement.

Il reste en retrait, gêné. Un silence, qui se prolonge.

Elle va se rasseoir sur le banc.

Un temps où elle se tait.

Je vais facilement aux gens. C'est vrai que ça peut effrayer. (*Temps.*) Je ne veux pas vous effrayer.

Temps.

NIL : Vous ne m'effrayez pas.

AVA : Les femmes sont effrayantes. Même moi, elles m'effraient ; je ne les fréquente pas beaucoup. (*Temps.*) Je comprendrais que vous partiez....

Un temps, où il ne répond pas.

NIL : Je ne méprise pas les femmes.

Ava a un petit sourire.

AVA : Je suis comme ça. Il y a beaucoup de gens que j'embarrasse ; et les gens que j'embarrasse m'évitent ensuite. D'ailleurs, je sais que je ne vous reverrai pas. (*Temps.*) Est-ce que je vous reverrai ?

NIL : Je ne crois pas.

AVA : Tant mieux ; je n'aime pas les habitudes.

Silence.

NIL (*changeant de sujet*) : Il y a toujours aussi peu de monde à cet arrêt ?

AVA : Un homme ; une femme parfois. Je n'ai jamais vu deux personnes mettre autant d'application à s'ignorer l'un l'autre.

Temps.

NIL : C'est la première fois que je prends cette ligne.

AVA : Je la prends presque tous les jours. [Au début, ça me plaisait. Maintenant, je n'y trouve plus beaucoup d'intérêt.]

NIL (*sèchement*) : Le bus n'est pas à l'heure.

AVA : Non, vous avez raison. Ce n'est pas très surprenant. (*Temps.*) Vous allez où ?

NIL : En centre-ville.

AVA (*enthousiaste*) : Moi aussi ! Je travaille près de la gare, derrière l'école.

Temps.

NIL : Vous travaillez le soir ?

AVA : Dans un restaurant. (*Temps.*) Je suis serveuse. Oh, pas depuis longtemps, et j'espère ne pas faire ça toujours. J'ai des ambitions, vous savez. Mais j'aime bien bouger. J'ai appris à aimer ce que je fais. Je ne m'ennuie pas. Je n'ai pas le temps de penser à moi comme ça. Ce n'est pas bon de penser trop à soi.

Silence.

Ça vous ferait du bien, vous savez, de parler un peu. [Oh, je ne dis pas de vous intéresser à moi, je ne suis pas très intéressante ; mais cela vous sortirait de vous-même.]

Un temps ; puis :

NIL : Je voudrais juste que ce bus vienne.

AVA : Il vient toujours, rassurez-vous. A moins d'une chose grave. Mais c'est une ville trop petite pour qu'il s'y passe quelque chose de grave. (*Temps.*) On peut aller à pieds, si vous voulez ? Ce n'est pas très loin.

NIL (*agacé*) : Je préfère attendre.

AVA : J'aime bien marcher. Ça m'aurait plu. *(Temps.)* Tant pis.

*Un silence, où ils regardent le bus (ne pas) venir.
Elle se lève alors, et fait quelques pas vers lui.*

Vous avez raison. C'est bien de se taire. C'est une force, j'imagine... Je n'ai pas cette force... *(Temps.)* Je vous trouve très poli. C'est bien.

*Elle va se rasseoir.
Alors elle se met à chantonner. Et cela dure aussi.
Il s'agace bientôt ; elle s'en aperçoit. Elle cesse, puis :*

Quel jour sommes-nous aujourd'hui ?

*Elle se met alors à fouiller dans ses poches,
et en sort un papier journal.*

Ah oui, le 9.

Elle froisse le papier, et le jette. Temps ; puis :

Vous m'avez dit que vous ne travaillez pas, c'est ça ?

NIL : Je n'ai pas dit ça.

AVA : Non, c'est vrai, vous n'avez rien dit. *(Temps.)* Vous travaillez dans quoi alors ?

NIL : Rien d'important.

Temps.

AVA : Il ne faut pas avoir honte, vous savez.

NIL : Je n'ai pas honte.

AVA : Il n'y a plus beaucoup de travail dans cette ville...

Temps.

NIL : J'ai un travail.

AVA : C'est bien. *(Temps.)* Et vous travaillez dans quoi ?

Temps.

NIL : Mademoiselle, est-ce que je dois vraiment... ?

AVA *(le coupant)* : Vous avez raison, ça ne me regarde pas. *(Temps.)* C'est ce que je me suis dit d'ailleurs : lui, ne le regarde pas. Mais, je vous ai regardé. *(Temps.)* Et, vous ne m'avez pas regardé.

Temps.

NIL : Je n'avais pas envie de vous regarder, Mademoiselle.

AVA : Moi, je vous ai vu tout de suite. Je ne sais pas, on ne voit que vous. Quelqu'un comme vous, on le remarque.

NIL (*mal à l'aise*) : Pourquoi vous dites ça ?

AVA : Bien, c'est juste que vous n'avez pas l'air de savoir où vous allez.

Temps.

NIL : Je sais où je vais.

AVA : Vous avez de la chance, moi, il y a des jours où je ne sais plus.

Ava change d'avis, et ramasse finalement le papier qu'elle a jeté à terre ; au passage, elle remarque les mégots au sol.

Vous fumez beaucoup ?

Temps.

NIL : Quand je suis nerveux.

AVA : Je vous rends nerveux ? (*Temps.*) Je peux m'éloigner, si vous voulez.

Elle revient sur le banc.

Je peux me taire aussi. (*Temps.*) Non, ça, je ne peux pas.

NIL : Ça va bien, merci. (*Temps.*) Je n'aime pas être en retard, c'est tout.

Silence.

Ce bus... qu'est-ce qu'il fait ?... il ne vient toujours pas.

AVA : Oh, le bus... des fois, il ne vient pas du tout.

Rire malgré elle.

NIL (*inquiet*) : Vous êtes sûre ?

AVA : L'autre jour, il n'est pas venu. On a su plusieurs jours après, que c'était un accident.

Temps.

NIL : Qu'est-ce qu'on fait s'il ne vient pas ?

AVA : J'irais à pieds. J'ai besoin de ce travail.

Temps.

NIL : Il faut que je prenne ce bus.

AVA : Quel bus prenez-vous ?

NIL : Le 68.

AVA : [Hum, vous allez faire un grand détour... (*Temps.*)] Bon, et puis ? Peut-être que c'est une chance que vous soyez en retard. Vous m'avez rencontré.

Ava sourit.

Dites à votre patron que vous m'avez rencontrée... (*Temps.*) Monsieur... je ne sais pas votre prénom...

Elle le regarde soudain.

NIL : Nil.

AVA : Monsieur Nil... (*Temps.*) C'est vraiment votre prénom, ça ?

NIL : Oui.

Nil détourne la tête, et s'éloigne.

AVA : Allez, je suis sûre qu'il comprendra. Ils comprennent toujours, si on ne leur dit pas tout.

NIL (*sec*) : Je ne sais pas, je ne l'ai jamais vu.

AVA : Ah, c'est votre premier jour ?

NIL (*hésitant*) : Oui, en quelque sorte.

AVA : Je me souviens de mon premier jour. J'étais maladroite comme tout. (*Temps.*) Dites-lui ce qu'il a envie d'entendre. Tous les patrons sont les mêmes. Il veut pouvoir compter sur vous, c'est tout.

NIL : C'est sur ce bus que j'aimerais pouvoir compter...

Il avance au bord du trottoir.

AVA : Soyez patient ; il va finir par arriver. C'est ce qu'il y a de bien avec les bus. Ils viennent toujours. C'est rassurant d'ailleurs, tous ces gens qui savent où ils vont...

Temps.

NIL : Où s'arrête-il exactement ? Non, je veux dire : juste à cet arrêt, ou un peu plus loin... ?

Ava sourit.

AVA (*amusée*) : C'est vrai, il y a des bus qui ne s'arrêtent pas. Si vous restez assis, ils passent devant vous, comme si vous n'existiez pas. J'en connais qui font semblant de ne pas vous voir. Il faut presque se jeter dessous.

*Nil, préoccupé, regarde autour de lui.
Ava, curieuse, regarde où il regarde.*

Je crois que le bus viendra plutôt par là, vous savez. Les voitures viennent dans ce sens-là.

Nil regarde, perplexe.

Il viendra même de là, si vous voulez tout savoir. Et il fera le tour de la place, et il s'arrêtera là. Pas là où vous êtes. Non, un peu plus en avant. Ils aiment bien faire ça. Ça vous oblige à vous lever, et à aller vers eux. Ils pourraient s'arrêter là devant vous, mais non, cinq mètres plus loin. (*Temps.*) Ça les amuse sans doute.

Ava se lève pour indiquer ce qu'elle dit.

Et si vous vous mettez à cinq mètres, là où ils s'arrêtent normalement, eh bien, devinez quoi, ils s'arrêtent cinq mètres avant. Il y a comme une fierté, je ne sais pas pourquoi : un bus ne s'arrête pas devant vous. (*Temps.*) Des fois, vous devez courir après. (*Temps.*) Moi, je reste assise tant qu'il ne s'est pas arrêté. Après, seulement, je me lève. Comme ça, je lui fais comprendre que je ne lui obéis pas. (*Temps.*) Des fois, je ne me lève pas.

NIL : Et il attend ?

AVA : Non, il s'en va.

Silence entre eux.

Au fait, vous savez que c'est un jour férié aujourd'hui ?

NIL : Vous êtes sûre ? (*se rattrapant*) : Oui, vous avez raison...

AVA : Mais si vous y tenez, vous pouvez aller travailler quand même.

NIL : J'y tiens, oui.

AVA : Oh, vous avez l'air si sérieux, quand vous dites ça. (*Temps.*) Le travail, c'est important pour vous ?

Temps.

NIL : Oui, j'ai un travail important à faire.

AVA : Moi aussi, j'ai pensé que le travail était important, puis j'ai commencé à douter.

Nil la regarde, intéressé.

Qu'il soit utile vraiment. *(Temps.)* Et toute cette fatigue... Travailler les jours où les autres ne travaillent pas...

NIL : Je ne suis pas fatigué.

AVA : C'est votre premier jour, vous ne savez pas encore. [On le devient tous.]

NIL : Je ne crains pas la fatigue.

Nil s'assoit pourtant.

AVA : Ce doit être un bon travail. *(Temps.)* Qu'est-ce qu'on vous a promis ?

NIL : Rien.

AVA : Vous devez aimer alors ce que vous faites.

NIL : J'aime ce que je vais faire, oui.

Ava sourit.

AVA : Je vous admire. J'aimerais croire comme vous à ce que je fais. Je n'y arrive plus ; de moins en moins.

Ava sur le bord du trottoir, regarde au loin la route du bus.

Voyez, si je manque ce bus, ce n'est pas grave. Il y aura d'autres bus. *(Temps.)* J'aimerais parfois qu'il n'y ait plus aucun bus...

NIL : Ne dites pas ça.

AVA : Rassurez-vous, il vient toujours. C'est presque décevant d'ailleurs.

Temps.

[NIL : Je dois prendre ce bus ; je n'ai pas le choix.]

AVA : On a toujours le choix]

*Une voiture passe.
Nil va se lever, Ava le rassure aussitôt.*

Non, ce n'est pas lui, je vous le dirai s'il arrive. (*Temps.*) Je vois bien que vous souffrez. Je ne vais pas jouer avec vous.

Ayant du mal à rester assis, Nil se lève à son tour.

NIL : S'il ne nous voit pas à temps ?

AVA : Détendez-vous. Ce n'est pas bon d'arriver tendu à son premier jour. Vous allez faire mauvaise impression. Moi, vous m'avez fait bonne impression ; ce serait dommage. Même si...

NIL (*la coupant*) : J'aime la ponctualité.

AVA : Ce n'est pas une ville où on est ponctuel, vous savez. Et ce n'est pas une ville où on a de l'ambition. (*Temps.*) Vous n'êtes pas d'ici, c'est ça ?

Temps.

À quelle heure est le prochain bus ?

AVA : 17h27.

NIL (*sortant un papier*) : Il y a écrit 17h32.

AVA : Oui. Attendez, où avez-vous eu ça ?

Ava prend le papier.

C'est un vieux tableau.

Nil le lui reprend.

Vous êtes sûr que vous savez quel bus vous allez prendre ?

NIL : Oui, évidemment.

Entendant un bruit, Ava se tourne vers la route.

AVA : Tenez, le voilà, puisqu'on en parle.

Un bus arrive en effet. Nil se détend en voyant le bus arriver. - Mais le bus s'éloigne.

NIL (*pâlissant*) : Oh, mais pourquoi il tourne là ?!

AVA : Ah oui, tiens, ça je ne sais pas.

Elle le regarde s'éloigner.

C'est curieux. Non, mais il doit y avoir une raison. Il ne fait jamais ça ; il suffit que vous soyez là... (*Temps.*) Attendez, je vais voir.

Ava va sur la route.

NIL : Il a fait demi-tour ; il ne peut pas !

Ava revient.

AVA : Oui, je ne sais pas. On dirait un bus école, vous savez. Il n'y avait personne dedans. C'est drôle un bus vide...

Ava regarde encore au loin.

Tenez, attendez, en voilà un autre...

Un autre bus arrive.

Vous voyez, il fallait être patient.

Le bus s'arrête. Ava monte la première ; puis fait une pause.

Vous montez ?

Nil hésite.

NIL : Non, je crois que... je vais attendre le prochain.

Silence.

AVA : Vous êtes sûr ? Vous ne m'avez pas dit le 68 ?

NIL : Non, je ... je dois prendre le... 57.

Nil feint de regarder le tableau horaire.

AVA : Vous êtes bien sûr ? (*Temps.*) Il n'y a que deux lignes qui passent ici. L'un ou l'autre, c'est...

Nil figé.

Bon, comme vous voulez... (*Souriant à Nil*) Ça m'a plu de parler avec vous. Enfin parler, si on peut dire... Je suis contente de vous voir rencontré. A demain peut-être. Enfin, si je vous revois. C'est vrai, vous n'êtes pas un homme d'habitudes non plus, pas vrai ?

NIL : Non.

Le bus klaxonne pour qu'elle monte.

Crédits photos et textes - © Stéphane Els

coordonnées
cielanuitlejour@gmail.com
www.lanuitlejour.com
00 33 (0)6 84 79 31 01

contact administratif
compagnie la nuit le jour
aux bons soins d'Asphodèle Danses Envol
Maison des Associations
20, rue Edouard Pailleron
75019 Paris